

Jemmapes et sa région

Le Dauphiné expose Jemmapes et Bayard

J'ai revu Jemmapes il y a moins d'un an! Non pas en ayant pris le bateau ou l'avion pour aller au-delà de la Méditerranée, mais confortablement installé devant un poste de télévision, dans une salle du Musée Savoisien de Chambéry.

C'était le 7 mars 2002, et ce jour-là, j'ai tout bonnement visionné une vidéo-cassette enregistrée à Azzaba, quelque temps plus tôt. Sans émotion dois-je dire, contrairement à ce que j'avais craint avant cette confrontation.

J'ai revu - tour à tour - le marché, la "maison Bourge" et la mosquée qui lui fait vis-à-vis, la place de la mairie et celle de l'église, de part et d'autre de notre obélisque.

Comme la prise de vue avait été réalisée à l'aide du "grand angle", j'ai eu la nette impression que les divers panoramas étaient plus vastes qu'au naturel.

Partout, il y avait des cigognes, toujours caquetantes et semblant toujours placées en sentinelle au-dessus de leurs vastes nids installés au faite de quelque éminence.

J'ai vu aussi (de loin) le cimetière, et ses vieux cyprès derrière le mur au-dessus duquel émergeait une croix.

● suite en pages centrales



Le bon père de famille qui s'est précautionneusement coiffé d'un casque colonial blanc, c'est Alfred Delaporte; les deux fillettes qui l'accompagnent, de blanc vêtues et coiffées - ce sont Andrée et Annette, venues, avec "Père", se rafraîchir à la buvette, lors de quelque amicale festivité jemmapoise. De dos, en bretelles et chapeau de feutre noir, c'est Louis Teuma, père de René. Et à droite, coiffé d'une démocratique casquette, tout le monde reconnaîtra le souriant Jeannot Camillieri.

Apéritif

Voeux pour 2004

L'équipe rédactionnelle de "Jemmapes et sa région" souhaite à ses nombreux lecteurs - compatriotes ou sympathisants - une année 2004 toute de félicité, de santé parfaite, de prospérité et de multiples joies familiales.

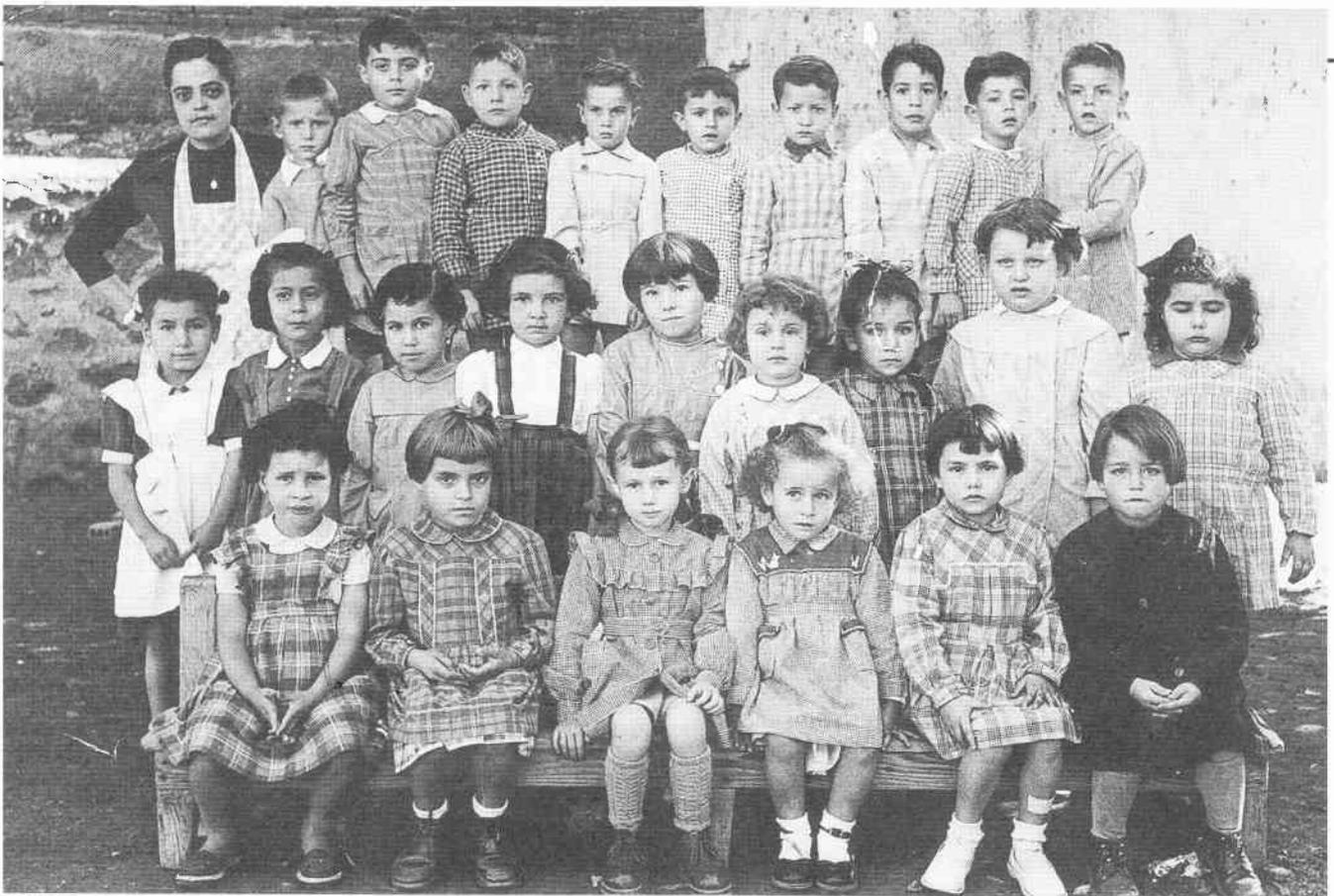
Parmi ces dernières, figure en premier plan la joie de se retrouver encore plus nombreux qu'à Noves en mai dernier et plus longtemps qu'une seule demi-journée.

Si d'autres voeux devaient, en réciprocité, être formulés aux intentions de "Jemmapes et sa région", il en serait un de primordial pour nous: que soient nombreux - voire unanimes - les versements de l'écot annuel qui permet à notre petit organe de liaison de paraître. Or en 2003, une cinquantaine d'écots ont oublié de tomber dans le tablier largement tendu de Madame notre Trésorière, fait qui ne manque jamais de navrer la chère Marguerite...

● 111 ANSI C'est à cet âge peu commun qu'est récemment décédé un vénérable chibani jemmapois, Messaoud Boumegoura, né en 1892, et dont la vie se déroula donc sur trois siècles. Comme il avait longtemps exercé son métier dans la boulangerie centrale de la rue Négrier, la population d'Azzaba ne le connaissait que sous le surnom de Bonnici.



Charmante photographie de trois des arrière-petits-enfants de Mme Rochette, prise vers 1950, rue Barral où elle habitait. L'aînée est Joëlle, la plus jeune Hélène, et le frère Jean, tous trois enfants d'Edmée Rochette, fille d'Albert. Commentaire de Joëlle (aujourd'hui Mme Mandon): "Mon arrière-grand-mère avait, à l'époque, 90 ans, puisqu'elle était née en 1860. A droite, se trouve la porte de la cuisine où notre aïeule préparait les pois-chiches grillés que j'aimais lui réclamer, mais aussi des clafoutis aux grains de raisin... que je détestais à cause des pépins".



Jeanne et ses écoliers de maternelle

Sur la photographie ci-dessus d'une classe maternelle jemmapoise de l'année scolaire 1954-55, si vous partez du bas à droite pour remonter vers le haut à gauche, vous pourrez reconnaître Ghislaine Roux, Yvette Scotto, Nadia Denden, Annette Teuma, Marie Hélène Belasco, Fathia Kerkoub; puis Bernadette Di Scala, Marie France Tourmier, Renée Flenner, Martine Demange, Annie Bataille, Nadjet Adlani, Nadia Gassis, Zohra Mâalem, Ouarda Tabel; puis Roger Sultana, Pierre Willemmin, Gérard Lagarde, Gilles Farret, Charles Salamy, Fernand Rosello, René Wolkman, Georges Poitevin, Jean Pierre De Brower... et Jeanne Deyme.



Ah! Jeanne Deyme! Combien de larmes a-t-elle séchées? Combien de mains sales a-t-elle lavées? Combien de joues a-t-elle embrassées? Combien de "chandelles" a-t-elle mouchées? Combien de genoux ou de fronts a-t-elle badigeonnés de teinture d'iode? Combien de fesses a-t-elle torchées, tout au long des dix années au cours desquelles elle assista Mme Mangion, directrice de l'école maternelle? En même temps qu'elle se penchait sur la flore du petit jardin créé dans l'enceinte de l'établissement.

Si l'on multiplie par dix le quartier de bambins rassemblés sur la photographie, on peut arriver à quelque 250 élèves. Et, de ces 250 enfants européens ou musulmans confondus, elle a toujours retenu la totalité des prénoms et des patronymes, trente voire quarante ans après les avoir perdus de vue, et sans en omettre un seul.

Bien qu'elle ait été une bonne élève, sa santé fragile ne lui permit jamais de prétendre à un diplôme, mais - en fervente autodidacte - elle n'a jamais négligé de parfaire ses connaissances, et elle usa volontiers de sa sensibilité pour composer de petits poèmes qu'elle enlumina d'une plume habile, et que reproduisaient des revues.

Cependant, on peut affirmer que sa vocation première fut de se mettre au service des autres, de se rendre utile à tous et à chacun: souvent répétitrice bénévole des jeunes auxquels elle prodiguait ses conseils avec patience.

Ce bénévolat se pérennisa, au delà de l'exode, quand Jeanne alla s'installer, avec sa grand-mère Mme Vallet et

son frère Georges (photo du bas) dans la Drôme, à Saint-Jean en Royans. C'est là qu'à l'occasion de quelque voyage, des Jemmapoises effectuaient un détour pour une amicale visite: Lucienne et Gabriel Grest, Jeanne Desertaine, pour ne citer que ceux-là.

C'est là que grand-mère et petits-enfants reposent aujourd'hui, loin du village natal et de cette école maternelle où Jeanne avait oeuvré avec simplicité pendant dix années d'une vie souvent jalonnée de souffrance.

Mère tout

Quand les garçons de Bayard en ont assez ramassé leur quinet, assez de retourner d'un rebond d'une balle, assez de faire aller "pots", dans des serpents tracés au sol ou de triangles de billes en terre cuite - le de pierre ou leurs agates aux entrailles colorées...

Lorsqu'est éteinte la fièvre de jouer avec un canif flamberge au vent, lorsqu'il y a saison des noyaux d'abricot plein les poches, reviennent inmanquablement à leur bicyclette ou à leur vélo flambant neuf. Les jours la côte: sprints, acrobaties, équilibres virevoltants et tête-à-queue dans un envol de...

Enfin, lorsqu'on se trouve à court de doigts pour monter ou à inventer, on s'offre la variété de la "mère touche tout".

Tous les mousquetaires bayardois, en arrière la "mère", pédalent en imitant ses maximum de précision: toucher un poteau, gratter le tronc d'un arbre... caresser la vache... descendre de sa monture, ramasser la balle et la jeter sur la raquette d'un figuier de ba...



de maternelle

son frère Georges (photo du bas) dans la Drôme, à Saint-Jean en Royans. C'est là qu'à l'occasion de quelque voyage, des Jemmapois effectuaient un détour pour une amicale visite: Lucienne et Gabriel Grest, Jeanne Desertaine, pour ne citer que ceux-là.

C'est là que grand-mère et petits-enfants reposent aujourd'hui, loin du village natal et de cette école maternelle où Jeanne avait oeuvré avec simplicité pendant dix années d'une vie souvent jalonnée de souffrance.

Le Dauphiné expose Jemmapes et Bayard

● suite de la première page

J'ai revu l'enfilade de la rue Barral jusqu'à la maison qui me vit naître. La vigne vierge qui poussait autrefois au-dessus de la terrasse avait disparu, les ans ayant passé, et, au rez-de-chaussée, la buanderie, le garage et la cave avait été transformés en bains-douches par l'actuel propriétaire.

Au bas de la rue, l'étude notariale se parait de stores au-dessus de petites boutiques, mais, à l'angle du bâtiment, se trouvait toujours la petite plaque bleue à lettres blanches qui indique, encore aujourd'hui, la place du Docteur Gouvert.

Cette cassette vidéo est l'oeuvre de Daniel Pelligra, ethnologue lyonnais, et celui-ci m'a ensuite filmé, dans le doître du Musée Savoisien, en train de présenter "Jemmapes et sa région"; puis encore - l'après-midi - au tout proche cimetière de Bissy où sont groupées les tombes de la famille Regnault de Lannoy de Bissy, devant la plaque qui se trouvait autrefois apposée sur le socle de notre obélisque jemmapois.

Ce film, on peut le visionner maintenant à Grenoble, au Musée Dauphinois où, depuis la mi-mai 2003, est présentée une exposition dont le thème est "Français d'Isère et d'Algérie", exposition qui a déjà accueilli un nombreux public dont beaucoup de scolaires.

Cette manifestation du souvenir a été préparée par Jean-Claude Duclos, conservateur en chef du patrimoine en Isère

et directeur du Musée Dauphinois, assisté d'Anne Sophie Pico, Céline Fuchs et toute son équipe, avec la collaboration active de la Maison des Rapatriés de Grenoble que préside M. Louis Métert, et qui groupe une quinzaine d'associations.

Parmi les organismes et associations qui ont apporté une pierre à l'édifice, on peut citer, notamment, le conseil général de l'Isère, l'Université de Grenoble, le Cercle Algérieniste, "Le Peuil" à Lans-en-Vercors, mais il en est d'autres encore, auxquels s'ajoutent maints individuels tels Lucien Saliba ou Francis Durand dont le mémoire sur Bayard fut précieux.

Inutile de préciser que notre amicale jemmapoise eut l'occasion de fournir de nombreux documents, dont plusieurs furent utilisés pour l'illustration des dépliants, catalogues et divers ouvrages.

L'objectif de tous et de chacun était moins de donner une leçon d'histoire aux visiteurs que d'évoquer à leur intention une mémoire encore peu entendue et pas assez reconnue, en un parcours à la fois thématique et chronologique.

Vous remémorez-vous les odeurs qui embaumaient notre marché, chaque lundi? On les a reconstituées - chargées de l'accueil - à l'intention du visiteur: épices, anisette et fleur d'orange... mais pas celle des brochettes ni celle de cette "caca de pigeon" qu'on aimait renifler, pour deux sous, toute odorante dans son papier d'épicier.



Maman! Marie F... de ses p... bleable e... vous po...

Humées ces pour "mettre ch... biance", peut-t... hâte d'aller au... moments" archi... histoire nord-a... férants occupar... notre terroir na... chasse-mouches... au consul fra... débarquement... mes du corps e... Sidi-Ferruch en... plus proche de... traits de lignes... exprimant la d... lère, des affiche... encore la énièm... tain "je vous a... mère mémoire...

Alors, vous f... trer dans le vif... le nôtre - en... Rolland, Picar... Brude, Fillet-l... Riton, Bataillon... raud, Ronzat... rent de leur Da... 1851, pour alle... Ahmed ben Al... mandèrent, pl...

Mère touche-tout bayardoise

Quand les garçons de Bayard en ont assez de courir ramasser leur quinet, assez de retourner des osselets au rebond d'une balle, assez de faire aller - vers des "pots", dans des serpents tracés au sol ou sur des carrés ou des triangles de billes en terre cuite - leurs "pouces" de pierre ou leurs agates aux entrailles torsadées et colorées...

Lorsqu'est éteinte la fièvre de jouer "à la carotte" avec un canif flamberge au vent, lorsqu'est passée la saison des noyaux d'abricot plein les poches, alors ils reviennent immanquablement à leur bonne vieille bicyclette ou à leur vélo flambant neuf. Le vélo a toujours la côte: sprints, acrobaties, équilibres sur place, virevoltes et tête-à-queue dans un envol de poussière...

Enfin, lorsqu'on se trouve à court de difficultés à surmonter ou à inventer, on s'offre la variante vélocipédique de la "mère touche tout".

Tous les mousquetaires bayardois, en file indienne derrière la "mère", pédalent en imitant ses gestes avec le maximum de précision: toucher un poteau téléphonique... gratter le tronc d'un arbre... caresser la croupe d'une vache... descendre de sa monture, ramasser une pierre et la jeter sur la raquette d'un figuier de barbarie, arra-

cher une feuille au passage... traverser un oued (presque) à sec... cracher sur une porte... éradiquer une graminée sans mettre pied à terre... et tous ces "et caetera" dont peut être capable l'imagination adolescente, avec tous les compléments circonstanciels de temps, de lieu, de manière et d'espièglerie.

L'espièglerie, elle a beau jeu de se manifester le jour du marché de Jemmapes, le lundi, quand l'habitant d'un douar, juché sur son mulet innapivoisé, passe son chemin, avec un couple de poulets, une pochée d'oeufs ramassés autour du gourbi et quelques décalitres de blé à moudre au moulin Xuereb.

Alors, la "mère cycliste" ne manque jamais d'envoyer une bonne tape sur le fessier de l'équidé; apeuré, l'animal quitte une route jugée inhospitalière et prend sa course à travers champs ou vignes. Le cavalier jure toutes les litanies de son répertoire, ou - s'il est "Cadre Noir" plus que novice - prend contact avec le sol. Si bien que, dans ce cas-là, la "mère" est bien la seule à accomplir un geste dont l'impossible répétition met toute la file de ses suiveurs en défaut et aussi, par prudence, en fuite...

Louis CORNEC.

Le Dauphiné expose Jemmapes et Bayard

● suite de la première page

J'ai revu l'enfilade de la rue Barral jusqu'à la maison qui me vit naître. La vigne vierge qui poussait autrefois au-dessus de la terrasse avait disparu, les ans ayant passé, et, au rez-de-chaussée, la buanderie, le garage et la cave avait été transformés en bains-douches par l'actuel propriétaire.

Au bas de la rue, l'étude notariale se parait de stores au-dessus de petites boutiques, mais, à l'angle du bâtiment, se trouvait toujours la petite plaque bleue à lettres blanches qui indique, encore aujourd'hui, la place du Docteur Gouvert.

Cette cassette vidéo est l'œuvre de Daniel Pelligra, ethnologue lyonnais, et celui-ci m'a ensuite filmé, dans le docteur du Musée Savoisien, en train de présenter "Jemmapes et sa région"; puis encore - l'après-midi - au tout proche cimetière de Bissy où sont groupées les tombes de la famille Regnault de Lannoy de Bissy, devant la plaque qui se trouvait autrefois apposée sur le socle de notre obélisque jemmapois.

Ce film, on peut le visionner maintenant à Grenoble, au Musée Dauphinois où, depuis la mi-mai 2003, est présentée une exposition dont le thème est "Français d'Isère et d'Algérie", exposition qui a déjà accueilli un nombreux public dont beaucoup de scolaires.

Cette manifestation du souvenir a été préparée par Jean-Claude Duclos, conservateur en chef du patrimoine en Isère

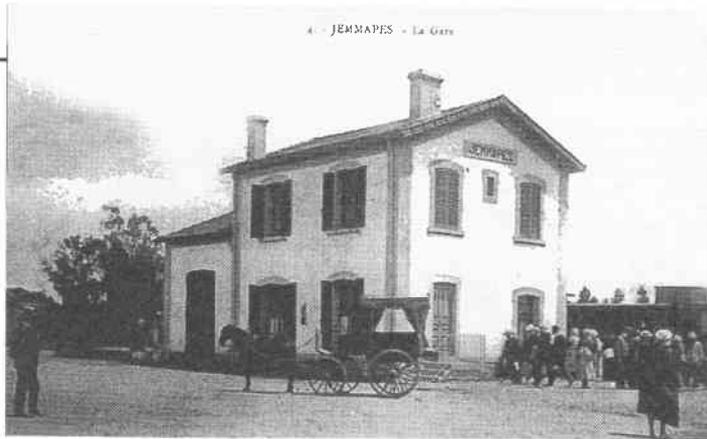
et directeur du Musée Dauphinois, assisté d'Anne Sophie Pico, Céline Fuchs et toute son équipe, avec la collaboration active de la Maison des Rapatriés de Grenoble que préside M. Louis Métert, et qui groupe une quinzaine d'associations.

Parmi les organismes et associations qui ont apporté une pierre à l'édifice, on peut citer, notamment, le conseil général de l'Isère, l'Université de Grenoble, le Cercle Algérieniste, "Le Peuil" à Lans-en-Vercors, mais il en est d'autres encore, auxquels s'ajoutent maints individuels tels Lucien Saliba ou Francis Durand dont le mémoire sur Bayard fut précieux.

Inutile de préciser que notre amicale jemmapoise eut l'occasion de fournir de nombreux documents, dont plusieurs furent utilisés pour l'illustration des dépliants, catalogues et divers ouvrages.

L'objectif de tous et de chacun était moins de donner une leçon d'histoire aux visiteurs que d'évoquer à leur intention une mémoire encore peu entendue et pas assez reconnue, en un parcours à la fois thématique et chronologique.

Vous remémorez-vous les odeurs qui embaumaient notre marché, chaque lundi? On les a reconstituées - chargées de l'accueil - à l'intention du visiteur: épices, anisette et fleur d'orange... mais pas celle des brochettes ni celle de cette "caca de pigeon" qu'on aimait renifler, pour deux sous, toute odorante dans son papier d'épicier.



Maman! Maman! regarde: la gare de Jemmapes!, s'est exclamée Marie France Romanzin lorsqu'elle visita l'exposition en compagnie de ses parents Marguerite et Roger Tournier. C'est peut-être une semblable exclamation de surprise - teintée de joie et de tristesse - que vous pousserez, vous aussi, si vous visitez l'exposition grenobloise.

Humées ces odeurs choisies pour "mettre chacun dans l'ambiance", peut-être aurez-vous hâte d'aller au-delà de "grands moments" archiconnus de notre histoire nord-africaine: les différents occupants de ce qui fut notre terroir natal, le coup de chasse-mouches du bey d'Alger au consul français Deval, le débarquement des 37.000 hommes du corps expéditionnaire à Sidi-Ferruch en 1830... et - bien plus proche de nous - des extraits de lignes d'Albert Camus exprimant la douleur et la colère, des affiches électorales, ou encore la énième édition de certain "je vous ai compris" d'amère mémoire...

Alors, vous finirez par pénétrer dans le vif du sujet - qui est le nôtre - en retrouvant ces Rolland, Picard, Pellat, Blanc-Brude, Fillet-Pelat, Bontoux, Riton, Bataillon, Belle, Rey-Giraud, Ronzat qui s'expatrièrent de leur Dauphiné natal, en 1851, pour aller s'implanter à Ahmed ben Ali auquel ils demandèrent, plus tard, qu'on

donne le nom de Bayard, chevalier réputé sans peur et sans reproche, né en terre d'Isère, à Poncharra où une association honore toujours sa mémoire.

Mais - quitte à revenir plus tard sur ce sujet, dans un autre numéro de notre bulletin - n'entrons pas dans trop de détails, pour ne pas gêner l'intérêt de ceux des nôtres qui auront l'occasion de se rendre à Grenoble.

Contentons-nous, pour l'heure, de retourner considérer la plaque qui perpétue, là-bas, la mémoire du Dr. Gouvert. Le temps et les éléments naturels ont fait disparaître une partie de l'inscription, si bien qu'on ne peut plus lire que cette mention: "Place du ..c.eur .ouvert".

Tout un symbole!

JEANNOT.

● L'exposition Français d'Isère et d'Algérie est présentée au Musée Dauphinois de Grenoble, au 30, rue Maurice-Gignoux (www.musee-dauphinois.fr.) (04 76 85 19 01), jusqu'au 15 septembre 2004. Le musée est ouvert tous les jours - sauf le mardi - de 10 à 18 heures. Le catalogue de 143 pages est vendu 18 euros.

ouche-tout bayardoise

nt assez de courir
ner des osselets au
aller - vers des
l ou sur des carrés
e - leurs "pouces"
aillies torsadées et

uer "à la carotte"
rsqu'est passée la
s poches, alors ils
ur bonne vieille
uf. Le vélo a tou-
aillibres sur place,
ol de poussière...
e difficultés à sur-
variante vélocipé-

, en file indienne
t ses gestes avec le
eau téléphonique...
r la croupe d'une
asser une pierre et
de barbarie, arra-

cher une feuille au passage... traverser un oued (presque) à sec... cracher sur une porte... éradiquer une graminée sans mettre pied à terre... et tous ces "et caetera" dont peut être capable l'imagination adolescente, avec tous les compléments circonstanciels de temps, de lieu, de manière et d'espièglerie.

L'espièglerie, elle a beau jeu de se manifester le jour du marché de Jemmapes, le lundi, quand l'habitant d'un douar, juché sur son mulet innapivoisé, passe son chemin, avec un couple de poulets, une pochée d'œufs ramassés autour du gourbi et quelques décalitres de blé à moudre au moulin Xuereb.

Alors, la "mère cycliste" ne manque jamais d'envoyer une bonne tape sur le fessier de l'équidé; apeuré, l'animal quitte une route jugée inhospitalière et prend sa course à travers champs ou vignes. Le cavalier jure toutes les litanies de son répertoire, ou - s'il est "Cadre Noir" plus que novice - prend contact avec le sol. Si bien que, dans ce cas-là, la "mère" est bien la seule à accomplir un geste dont l'impossible répétition met toute la file de ses suiveurs en défaut et aussi, par prudence, en fuite...

Louis CORNEC.

Jemmalpiades

Jemmalpiades d'été, le mercredi 6 août, au resthôtel Primevère de Montmélan, autour de Marguerite et Roger Tournier qui étaient "descendus" de leur région Ile-de-France pour estiver en Isère. Ils étaient entourés de leur fille dauphinoise Marie France (qu'accompagnaient son époux Tony et son fils Jérémie), et de leur fils cadet Christian qui réside habituellement en Alsace.

En leur compagnie, se retrouvaient Nelly Croce, Jean Roux, Jacqueline Potier Clément, Irène (née Hugonnot) et François Thévenet, Joëlle et Marc Mandon, fille et gendre d'Edmée Rochette, Jean Grevet, Clémentine et Jean Benoit, Charlette et Michel Rambaud, ces deux derniers cousins des trois précédents.

Au menu, le couscous... savoyard qu'arrosait un vin savoyard lui aussi, faute de cru jemmapois; et, pour mettre les convives dans l'ambiance idéale - une canicule digne de celle que devaient connaître, là-bas, au même moment, les rives de l'oued Fendeck.

Une familiale et sympathique journée de retrouvailles, au cours de laquelle le souvenir des compatriotes disparus ou absents ne manqua pas d'être longuement évoqué par tous les convives.

● François CHAMBARD
27, rue du Levant
70400 Echenans / Mont-Vaudois
Mon frère Claude, qui nous a été enlevé par un mal foudroyant en quelques semaines, était né à Philippeville le 2 décembre 1933. Il était le fils aîné de Georgette Chambard, ancienne directrice de l'école de Lannoy, et de Pierre qui était vinficateur à la cave coopérative.

● Marguerite TOURNIER
34 C, avenue Daniel-Féry
93700 Drancy
Notre été 2003 aura été, plus que jamais, un retour à Jemmappes. D'abord à Montmélian, avec les Rhônalpins. Puis à Grenoble, lors de la visite au Musée Dauphinois: la gare, le Guerbès, le village, Maria, la présentation de notre journal amical par Jean Benoit en cassette vidéo. Marie-France et Christian ne se savaient pas! Ensuite, nous sommes allés à Juan les Pins où l'appartement de Laurette et Patrick et se trouve dans le même boulevard que celui où habite Mme Dessertaine. Là, il y eut, un apéritif général avec sa fille Marylène et aussi M. Bouny que nous avions, un peu avant, surpris aux abords de sa librairie proche du casino; alors, la compagnie s'est remise à "faire" les rues de Jemmappes, tout en regardant les photographies des enfants quand étaient jeunes.

● Pierre CURETTI
BP 511
Dakar RP - Sénégal
Mon frère m'a communiqué cette adresse internet:
<http://www.passado.fr>
Dans cette base de données, il y a plus de 31.000 écoles et universités, et j'y ai retrouvé le lycée "Luciani" où nous avons fait nos humanités; je l'envoie donc, car elle pourrait intéresser nos compatriotes branchés sur internet.

● Danielle HERITIER
59, avenue de La Moune
33370 Artigues
Maman est décédée des suites d'une opération consécutive à une fracture du col du fémur, et aussi, de la canicule qui l'avait affaiblie. Elle aura conservé sa lucidité jusqu'au bout, et elle s'est éteinte discrètement, sans souffrir.

● Jany LAMBOTE Saillard
La Queue-d'Oiseau
1, allée des Oliviers
91940 Mondétour
Je suis toujours à l'écoute et au service de mes chers élèves anglicistes, tandis qu'à "Groupama" (ancien GAN) mon mari aspire à une retraite prévue pour 2006. Notre fils Jean Philippe est toujours cool en 1ère S.T.T.; sa soeur Anne Céline, se prépare à intégrer l'Ecole nationale des conservateurs de bibliothèques, à Lyon, le 5 janvier 2004.

● Michelle VERMOTTE CAMILLERI 3, rue Miss-Hutton 64140 Billère
A la suite de mon article sur La Robertsau, paru en septembre 2002, Marie Fiori m'a écrit, émue à l'évocation de ces souvenirs d'enfance. Elle me demandait, par la même occasion, des nouvelles de sa meilleure amie, Paulette Ouhassi; j'ai dit le peu que je savais, mais indiqué mon numéro de téléphone, à tout hasard. Quelle ne fut pas mon émotion, un peu plus tard, de recevoir un appel de Philippe Fiori! Mon "premier amour"! J'avais 10 ans, lui 12. A cette époque, c'était tout ce qu'il y avait de plus innocent, voire naïf: on se contentait de petits mots doux et de regards aussi doux; ça n'allait pas au delà mais c'était déjà beaucoup pour nous. Au téléphone, avec nos conjoints respectifs, nous avons bien ri: les minutes passant à une allure folle, la communication a duré presque une heure, le Tout La Robertsau étant passé au crible. Une quinzaine plus tard, nouveau coup de fil! Cette fois, c'était Salah, le fils de Radoudja. Il m'appelait de chez ma soeur, à Prignonieux, où il était venu se recueillir sur la tombe de Maman, lui étant resté très fidèle car elle l'avait obligé à bien travailler en classe, ce qui lui a permis, depuis, d'avoir un emploi intéressant dans un consulat. A ma grande surprise, il m'a dit que la place du marché, l'aire à battre et bien d'autres emplacements n'existaient plus: de l'épicerie arabe au cimetière, et sur le plateau après la maison forestière, on a édifié de petites entreprises et des villas où résident des jeunes dont beaucoup sont agriculteurs: par eux, "nos" champs reprennent vie peu à peu. Lui-même s'est fait construire une villa, place du Marché, dans ce centre qui a repris son nom de Sebti; il va y passer ses vacances et se ressourcer. Quant à Radoudja, Salah m'a dit que, bien qu'octogénaire, elle demeure toujours la même.



● Odette LAMURE Sultana 13, rue du Mont-Thou 69270 St Romain
En me replongeant dans mes anciens cours de dessin, j'ai trouvé celui d'une rue de Jemmappes, datant de 1947-48. Mes parents - Mme et M. Noël Sultana - habitaient rue des Vétérans, et cette rue était perpendiculaire, pour descendre vers la gare: ce devait être la rue Kléber.

● Rita CURETTI
Le Miech
81220 Prades
Jean est décédé à l'hôpital de Montpellier, à l'aube de ses 78 ans. Ramené le jour même à Prades, il a été enterré le 30, entouré de tous ses enfants et petits-enfants. Maintenant, j'écoute le silence qui règne dans la grande maison vide.

● Joëlle MANDON Cognon-Rochette
7, rue du Sorbier cidex 365
38090 Villefontaine
Mon mari et moi avons eu le plaisir de rencontrer une quinzaine de Jemmappois, en Savoie, le 6 août, à Montmélian, un peu en "invités de la dernière heure" et nouveaux retraités commençant à s'intéresser à leur passé.

● Alphonsine CARUANA
13, rue de l'Espérance
94320 Thiais
L'année 2003 ne m'a pas souri! En février, j'ai été renversée par une petite camionnette. Choc frontal et fracture occipitale. Hôpital et rééducation. Ensuite, une intervention urgente pour appendicite. Et enfin, ennuis à la vésicule biliaire, un calcul mobile nécessitant un retour sur la table d'opération. A 80 ans, il faut le faire!

● Rachid GHORAB
Rue de l'Indépendance
21300 Azzaba
J'ai raté une marche d'escalier et me suis trouvé éjecté jusqu'au palier du rez-de-chaussée... d'ou deux sutures au nez et quelques traumatismes. Sur le dernier journal, j'ai pu reconnaître bien des gens dont je n'ai jamais oublié le nom.

● Bernadette BOISSIER Hugonnot
Avenue du Comte-Muraire
83300 Draguignan
Les chaleurs de l'été m'ont bien fatiguée, et je suis allée vivre deux mois en maison de repos: il y faisait au moins frais la nuit. Mes petits-enfants ont eu de bons résultats scolaires: Stéphanie, Marion et Jean-Christophe sont passés en classe supérieure; quant à Romain, il est major de sa promotion à l'Ecole de Médecine de Marseille.

● André TEUMA
14, rue Vincent-Van-Gogh
13220 Châteauneuf les Martigues
Deux mois avant son décès, ma mère est tombée malade, a dû être hospitalisée, puis elle a été transférée dans une maison de rééducation. Comme elle ne pouvait plus marcher, il a fallu la placer ensuite en maison de retraite; c'est là qu'elle s'est éteinte, comme un petit oiseau, sans souffrir, Dieu merci!

● Jean MONFOURNY
5333 Sherbrook Est apt. 452 A
Montréal P. Q.
H1T 4B6 Canada
C'est une joie d'avoir des nouvelles des compatriotes, mais c'est triste d'apprendre des disparitions. Le temps passe vite: sur chaque bulletin, je reconnais à peine ceux qui ont entre 75 et 90 ans. Il y a maintenant 48 ans que j'ai quitté Jemmappes pour toujours. Je suis au Canada depuis 46 ans, et j'y ai pris racine. Le reste de ma famille vit en France où mes apparitions sont de plus en plus rares. De temps en temps, je correspond avec des amis d'enfance, car je demeure Jemmappois de coeur.

● Jacques BALLARIN
15, allée du Périgord
31770 Colomiers
J'ai habité Jemmappes de 1940 à 1945, à l'époque où mon père était vétérinaire dans le coin...

● Louis CORNEC
44, rue de la Mairie
17700 St Pierre d'Amilly
Ma petite-fille Virginie a décroché son titre d'assistante sociale, et me voilà à noircir 18 feuillets pour "confessionner" son dossier; tout juste si l'on n'exige pas le nombre de slips et de culottes utilisés dans la semaine! De son côté, mon petit-fils Emmanuel a réussi à l'écrit de l'agrégation, en même temps qu'il décrochait son CAPES; le voilà nommé à Saint-Brieuc. Notre nouveau village de résidence est très calme: une petite mairie et une unique boîte aux lettres remplie par un facteur qui effectue sa tournée quotidienne pour plusieurs hameaux.

DECES

Avec très grande tristesse, nous avons appris le décès de nos amis:
- Claude CHAMBARD 69 ans, le 05 07 03 à Marseille (13); époux de Gilberte née Donnadieu; père de Michel et Christine; beau-père de Cathy; grand-père de Julie, Cyril, Vincent et Fanny; frère et beau-frère de François et Yvette, Jean-Pierre et Daniëlle; oncle d'Eric, Hervé, Philippe et Patrick.

- Mgr Jean CHAZELLES, protonotaire apostolique et ancien vicaire général du diocèse de Constantine et d'Hippone, 92 ans, le 14 08 03 à Nice (06); frère et beau-frère d'Hélène Berton-Nicolas, Marie-Thérèse et Maurice Rossi, Guy Chazelles, Jantine Chazelles née Jeanmasson, Suzy Chazelles née Giordi; oncle de Nicole, Jean-Claude, Monique, Pierre, Michèle, Jean-Philippe, Claude-Alain, Aurélie, Alain, Elizabeth, Pierre, Aline, Claude, Florence, Laurent et Jean-Louis; de nombreuses fois, arrière-grand-oncle.

- Mme Jean TEUMA, née France Odette Brethous, 97 ans, le 13 08 03 à Marseille (13); mère et belle-mère d'André et Huguette Teuma née Zicaro, Odette et Jean Hirschmuller, Marie-Claude et Jean-Pierre Polimeni; grand-mère de Patricia, Béatrice, Liliane, Jean-Jacques, Patrick, Chantal, Eric, Fabienne, Alexia; arrière-grand-mère de Jérôme, Adeline, Sébastien, Stevie, Antony, Sébastien, Carla, Jean-Baptiste, Loris, Caroline, Tomy, Fiona, Kelly et Romane; tante de Gisèle Brandi et Henriette Laurent.

- Renée HUCK née Rochette-Brethous, 89 ans, le 17 08 03 à Artigues (33); mère de Daniëlle, Jean-Louis et Claudine; belle-mère de Jean-François Héritier; grand-mère d'Alain, Frédéric, Jacques et Laurent; arrière-grand-mère de Thaïs; et soeur de Suzanne Torasso née Rochette, de Louis et Claude Rochette née Curetti.

- Jean CURETTI, 78 ans, le 29 10 03 à Montpellier (34); époux de Rita née Spiteri; père et beau-père de Régine et Michel de Montille, Anne et Jean-Paul Dat, Emile et Véronique Curetti, Marc et Laure Curetti; grand-père de Raphaëlle, Renaud, Gautier, Loudji, Alexia et Audrey.

- Jean Pierre OLIVERO, 59 ans, le 13 11 03 à Sausses (04); époux d'Annie; père de Jean Louis, Céline et Nathalie; fils de Joséphine Olivéro; frère de Pascaline et Lucien.
Nos condoléances cordiales aux familles plongées dans l'affliction.

● Quand vous communiquerez un avis de naissance, de mariage ou de décès, pensez à indiquer, suivant les cas, âge, lieu, nom de jeune fille et proche parenté. Merci!

● Qui connaîtrait l'adresse de Mme Christiane Calvet, précédemment domiciliée 89, rue des Nénuphars (Résidence de la Lauve) 34400 Lunel?

Jemmappes et sa région

● ECOT ANNUEL
15 euros. Par chèque libellé "Amicale des Jemmappois" à Marguerite Tournier
34 C, avenue Daniel-Féry
93700 Drancy
(01 48 95 34 64)
ou par virement postal au CCP Paris 49 76 82 P

● REDACTION
Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31

Nos voisines les grottes du djebel Taya

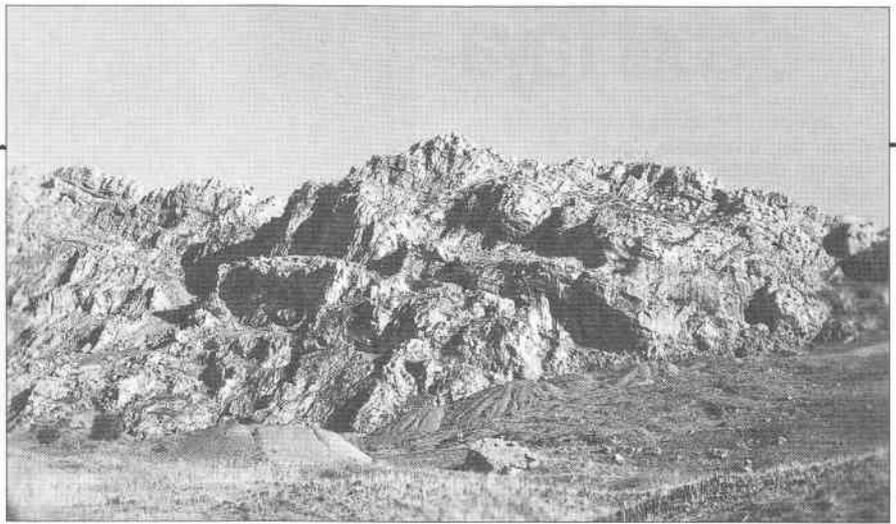
En 1867, trente ans après la prise de Constantine et 19 ans après la création de la colonie agricole de Jemmapes, la carte topographique de la région du Taya ne présentait encore qu'une surface blanche. La seule chose qu'on savait de ce lieu encore mystérieux, c'était l'altitude exacte de son point culminant: 1208 mètres.

Pourtant, un an avant, la princesse de Cröy et M. de la Tour du Pin, accompagnés du caïd Moktar, avaient parcouru une partie de la caverne, à laquelle son immensité avait valu le nom de *R'ar ed Djemâa*, c'est-à-dire caverne de l'assemblée.

Le 19 juillet 1867, le général Faidherbe, effectuant une tournée dans la région, envoya sur les lieux le capitaine Rouvière, pour relever des croquis de l'intérieur, ce que cet officier d'ordonnance effectua, en compagnie du caporal Sarrazin, de deux sapeurs du Génie et de montagnards du pays.

Pendant ce temps, le général fit creuser le sol, où l'on trouva d'importants ossements fossiles, dont près de deux mille furent envoyés à Paris.

Ces témoins d'un très lointain passé furent identifiés - par le savant J.R.



Le relief grandiose et tourmenté du Taya, dans sa sauvage beauté.

Bourguignat - comme ceux de races successives d'ours: la plus ancienne, *ursus Lartetianus* remontait à 8.500 ans avant notre ère; puis, plus proches de nous, venaient *ursus Letourneuxianus* (du nom d'un ancien procureur impérial à Bône), *ursus Rouvière* et *ursus Faidherbianus*, dont le dernier spécimen avait marqué l'empreinte de sa lourde patte dans la glaise d'une des grottes.

Aux époques reculées, en effet, les cavernes du Taya constituaient un repaire de bêtes féroces, et, comme celles-ci consumaient le produit de leur chasse à l'entrée des grottes, on put identifier des espèces d'antilopes, de

gazelles et de mouflons totalement disparues dans le pays, mais ayant encore des représentants au Sahara et dans les montagnes de Corse et de Sardaigne.

De nombreuses inscriptions furent relevées sur les murs du couloir d'entrée, et l'une mentionne que les frères Julius et Caius Vorotius avaient trouvé la mort en essayant de pénétrer en ces lieux; d'autres indiquaient le nom de consuls ayant vécu entre 211 et 283 de notre ère.

Une légende arabe prétendait, par ailleurs, qu'un troupeau de moutons effrayés par l'orage, s'était réfugié puis égaré dans les grottes, avant de traverser toute la montagne, pour être retrouvé, deux jours plus tard, sur le versant guelmois.

Bien longtemps après, en 1927, l'érudite archéologue Alquier, archviste départemental du Constantinois, reçut mission d'explorer ce fameux et toujours mystérieux site du Taya.

Deux faces, à l'entrée, étaient couvertes d'inscriptions latines en dédicace au dieu Bacax; aux 32 déjà relevées, il en ajouta 70 nouvelles.

Il passa ensuite une semaine dans les grottes, sans parvenir toutefois à les visiter en totalité, étant obligé - chaque jour - de perdre deux heures et demie pour parvenir au fond, et deux heures pour en sortir, ce qui souligne les dimensions considérables du site naturel.

Comme la plus grande partie - sinon la totalité - d'entre nous ne visita jamais ces grottes, autant le suivre en la relation qu'il fit de son exploration.

"L'accès de la grotte est des plus faciles: une prairie africaine - verte certains mois de l'année (1) - descend en pente douce, de l'entrée jusqu'à la piste qui longe le djebel Taya, de l'est à l'ouest. Un couloir d'une quarantaine de mètres, presque horizontal, s'enfonce directement dans la montagne: là, commence l'obscurité".

"À gauche, on devine un abîme très profond. Les pierres qu'on y jette tombent verticalement, puis rebondissent longuement, avec un bruit sinistre.

●●● suite au verso

Un grand musée de la nature

Dans la salle des Thibiltains, la nature est aussi un sculpteur incomparable. Si elle aime à se construire des sanctuaires au flanc des monts, elle sait aussi les décorer: voici une chaire élégante, un orgue aux touches de cristal, un autel aux panneaux ciselés, une grosse cloche qui, sous la main, rend un son grave. Tout autour, de grands bénitiers blancs où perle l'eau des cascades. Plus loin, accroupis dans l'ombre, on devine les fidèles; et les bêtes même assistent au sacrifice, dans une muette contemplation: elles sont de la partie, comme dans la crèche ou aux catacombes.

La salle de la djemâa - dont les parois circulaires et les piliers élancés supportent une nef hardie - semble le chœur ou l'abside d'une cathédrale gothique de marbre blanc. Au milieu, se dresse un amas de roches incrustées, où l'imagination des premiers explorateurs reconnut l'autel du dieu de la grotte. Même après s'être assis sur ses genoux et avoir tiré la barbe humide du soi-disant Bacax, on se demande si l'on est ou non le jouet d'une hallucination.

À l'autre bout de la rotonde, presque en face du balcon, la muraille est bordée d'un élégant portique dont les blanches colonnes montent d'un seul jet à la voûte. La nature y a établi son musée, où sont admis les chefs-d'œuvre de toutes les écoles, ce coin de grotte étant peuplé d'un monde de statues.

Les magots de Chine siègent gravement à côté des vestales et des vierges chrétiennes; Osiris et Nabuchodonosor font face à Socrate ou à un bœuf. Voici les œuvres des époques primitives, des statues à peine dégrossies, bras et jambes collés au corps, riant d'un rire douloureux. Voici les œuvres classiques, aux lignes pures et harmonieuses: celles-là vous regardent passer avec cet air grave et digne qui convient aux maîtres et aux modèles des générations.

Plus loin, sont rangées les figures grimaçantes - trop fouillées et maniérées - que crée, dans l'arrière-saison des chefs-d'œuvre, l'imagination aux abois. Tous les genres se réconcilient dans le flanc de la montagne comme dans le cerveau du critique.

Dans la salle demi-circulaire du boudoir Gabrielle - longue de 20 à 30 mètres - ce ne sont que colonnades, mosaïques de cristal, fines arabesques, vasques transparentes, meubles de toutes formes et incrustés de pierreries, tapis étincelants aux mille nuances orientales, suivantes accoudées sur la balustrade des portiques... le dieu Bacax a prodigué, à sa favorite, toutes les richesses de son royaume!"

1 - Le savant épigraphiste allemand Wilimans n'était pas de cet avis, lui qui s'était trouvé bloqué dans la grotte par la neige...

djebel Taya

"Après cette épreuve qui rend prudents les téméraires, on descend avec précaution une rampe raide à 45 degrés, qui se trouve à droite contre la paroi, et l'on commence à rencontrer des stalactites et des stalagmites de très grandes dimensions.

"À environ 300 pas du commencement de la descente, se trouve un couloir qui aboutit à une grande salle que nous n'avons pas eu le temps d'explorer entièrement. "Ce n'est qu'à 750 pas que se termine la première salle de la grotte. Elle aurait donc 395 mètres de long, et, en tenant compte de la pente, il y aurait 139 mètres de différence de niveau entre le commencement et la fin de ce gouffre.

"Les lampes les plus puissantes n'éclairaient qu'un petit espace de terrain, dans une atmosphère épaissie par la vapeur d'eau. Les stalactites, assez fines et blanches, sont suspendues aux voûtes avec des dentelles de concrétions blanches et transparentes. Les stalagmites, elles, sont noirâtres.

"À l'extrémité de la salle de la descente, se trouve le *puits Moktar* qui permet d'arriver dans la deuxième partie de la grotte. "C'est un couloir étroit et presque vertical, profond de 5 à 6 mètres, qui conduit au balcon. De ce balcon, on entrevoit vaguement une immense salle encombrée de stalactites et de stalagmites.

"On descend, et l'on pénètre alors dans la *salle de la djemâa*, dont les concrétions calcaires ont conservé une éclatante blancheur. Les dimensions de cette salle sont difficiles à déterminer, à cause de l'abondance des colonnes calcaires qui l'encombrent et qui semblent soutenir le plafond.

"Le sol - bien plus humide que dans les salles précédentes - est coupé de petits lacs d'eau claire et fraîche, pro-



La grotte reçut la visite de maints groupes de touristes ou de spéléologues amateurs (ci-dessus, un groupe de scouts et éclaireurs philippévois), et une messe fut même célébrée (ci-dessous) dans une salle, par le père Lafon, prêtre du diocèse de Constantine et d'Hippone.



fonds seulement de 10 à 15 centimètres. On ne peut circuler qu'en sautant de rocher en rocher.

"À l'extrémité gauche de cette belle salle, un couloir de deux mètres de lar-

ge conduit - en faisant un coude - dans la petite salle dite *boudoir de Gabrielle*.

"Le général Faidherbe, qui fit jadis, dans cette première partie de la grotte, des fouilles préhistoriques, conduisit jusqu'en cet endroit une dame dont nous ne connaissons que le prénom. La dame trempa ses mains dans un des lacs, et un procès-verbal, enfermé dans une bouteille, authentifia cet exploit... Des amateurs d'autographes ont brisé la bouteille et emporté le document.

"Le boudoir est, dans cette direction, l'extrémité de la grotte, et l'on est forcé de retourner dans la *salle de la djemâa*, d'où l'on descend dans la *salle Faidherbe*, puis dans la *salle Rouvière* et dans le *couloir Sarrazin*. Ces dernières salles sont, toutes trois, plus petites que les précédentes: c'est la partie la plus basse de la grotte.

"Il y a 1.500 pas depuis le commencement de la descente, soit 750 mètres de long, ce qui donne à la grotte - en supposant partout une pente uniforme de 45 degrés - une profondeur de 194 mètres.

"La *Grotte Merveilleuse* de Mansouria est justement réputée dans notre département, mais sa visite dure de 15 à 30 minutes, et on n'y ressent à aucun moment les impressions grandioses que donne la grotte du Taya. Cette dernière - si elle est aménagée un jour (et la visite durera au moins six heures alors) - gardera, à cause de ses dimensions, un caractère farouche".

